

Homélie du dimanche 22 mars 2026

(5^{ème} dimanche du Carême – Année A)

Chers frères et sœurs,

Nous arrivons au terme de l'itinéraire spirituel proposé aux catéchumènes adultes qui vont être baptisés dans la nuit de Pâques, un itinéraire spirituel où nous avons médité l'Évangile de la Samaritaine il y a deux semaines, l'Évangile de l'aveugle-né il y a une semaine, puis aujourd'hui l'Évangile de la résurrection de Lazare. Et de même qu'à chacun de ces Évangiles, nous nous sommes identifiés au personnage principal de la rencontre avec Jésus, nous nous sommes identifiés à la Samaritaine, à l'aveugle-né, de même, aujourd'hui, nous nous identifions à Lazare. Nous sommes tous des « Lazare » enfermés dans notre tombeau, non pas dans des tombeaux creusés dans la roche, mais dans nos tombeaux intérieurs. Nous sommes comme Lazare, ligotés non pas par des bandelettes, mais par ces limites et ces ténèbres qui nous empêchent de vivre pleinement, de vivre en plénitude. Il y a nos habitudes de péchés dont nous n'arrivons pas à nous défaire, il y a ces peurs et ces angoisses qui nous paralysent, il y a ces deuils que nous avons du mal à surmonter, il y a ces pardons que nous n'arrivons pas à donner... Il y a tant de choses en nous qui nous empêchent de vivre pleinement la relation à Dieu et la relation aux autres. Alors, si nous sommes tous des « Lazare » enfermés dans notre tombeau intérieur, tous, nous entendons cette parole de Jésus : « Lazare, viens dehors ». Jésus peut le dire car, comme il le dit à Marthe, « Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ? » Et cette question, elle est posée à chacun d'entre nous : crois-tu cela ? Si nous regardons au fond de notre cœur, nous avons du mal à y croire, parce que tant de fois nous nous sommes tournés vers Dieu pour lui demander de nous libérer de cette addiction, de cette peur, de ce deuil, de cette difficulté à pardonner, et tant de fois nous avons été déçus. Pour vivre ce chemin de foi, il y a à la fois un obstacle à surmonter et un chemin nouveau à prendre.

Regardons tout d'abord l'obstacle à surmonter. Cet obstacle à surmonter consiste à consentir que Dieu puisse permettre le mal. Je dis bien permettre et non pas vouloir. Dieu ne peut pas vouloir le mal, car Dieu est bon, mais paradoxalement, il peut le permettre. Il peut permettre le mal que nous commettons, parce qu'il nous a créés libres, même si nous utilisons cette liberté pour faire le mal. Dieu permet aussi le mal que nous subissons. Et là, cela nous révolte davantage. Nous voyons, dans l'Évangile combien ce paradoxe entre un Dieu qui nous aime et un Dieu qui permet le mal est difficile à accueillir. Jésus aime profondément Marthe, Marie et Lazare. Il apprend la maladie de Lazare par ces mots : « Celui que tu aimes est malade. » Et quand il pleure, la réaction de la foule est : « Voyez comme il l'aimait ». Oui, Jésus aime profondément Lazare. Il nous aime profondément et, en même temps, il va prendre cette décision incompréhensible. Connaissant la maladie de Lazare, il va rester deux jours là où il est, au lieu de se précipiter pour le guérir et il va permettre que Lazare meurt avant son arrivée. Incompréhensible ! Pourquoi cette contradiction entre Dieu qui nous aime et Dieu qui permet le mal ? Nous voyons bien que dans notre vie, c'est la même chose face aux épreuves, au mal que nous subissons. Il y a ce paradoxe que nous avons du mal à résoudre. Or, devant cette contradiction apparente de Dieu, deux chemins sont possibles. Soit je rejette Dieu, soit je rentre dans les vues de Dieu qui nous dit que cette maladie est pour la gloire de Dieu. Si nous choisissons cette deuxième voie, il nous faut dé-

couvrir que de tout mal, de toute épreuve que nous vivons, Dieu est capable d'en faire jaillir un plus grand bien. Voilà sa toute-puissance, voilà sa façon d'agir. Et pour cela, il nous faut changer notre regard sur Dieu pour entrer dans sa logique à lui et non pas rester dans notre logique à nous. C'est l'obstacle qu'il nous faut surmonter, alors nous pourrions découvrir le chemin à parcourir.

Ce chemin à parcourir, c'est celui qui consiste à poser un acte de foi. Quand Jésus dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Crois-tu cela? » Il y a un acte de foi à poser, mais un acte concret. Pas simplement une foi générale dans le fait que Jésus est la résurrection et la vie. C'est ce que Marthe va répondre dans un premier temps, elle semble réciter une belle leçon de catéchisme : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ». Nous aussi, nous savons que Jésus est la résurrection et la vie, parce que nous l'avons appris à l'école, au catéchisme, à la maison. Mais Jésus va demander à Marthe et à Marie d'aller plus loin en posant un acte de foi concret : « enlevez la pierre ». C'est un acte de foi concret car, si on se met à la place de Marthe et Marie, on pourrait penser que Jésus va trop loin : guérir les malades, multiplier les pains et les poissons, d'accord, mais ressusciter un mort, on n'a jamais vu ça ! Nous aussi, dans notre vie, nous sommes appelés à poser un acte de foi concret, pas simplement avoir une foi générale dans la résurrection, mais poser un acte de foi concret qui montre à Dieu que nous croyons véritablement qu'il est la résurrection et la vie.

Puisque nous nous préparons à Pâques, puisque ces résolutions de conversion que nous avons engagées pendant le Carême ont sans doute mis en lumière telle ou telle habitude de péché profondément enracinée en nous, dont nous avons du mal à nous démettre, telle ou telle peur ou angoisse qui nous paralyse encore, tel ou tel pardon que nous avons du mal à donner, nous allons avoir besoin de poser un acte de foi concret. Dans dix jours environ, mardi 31 mars, nous pourrions vivre une veillée de libération et de consolation, c'est-à-dire une veillée d'adoration et de confession où vous pourrez, comme d'habitude, rencontrer un prêtre et vivre votre confession pascale et pour ceux qui le veulent, il y aura aussi une démarche de prière pour demander la libération de tout ce qui nous entrave, de toutes ces peurs, de ces habitudes de péché, de ces pardons difficiles à donner. Il y a tant de choses qui, en nous, empêchent d'être pleinement libres, d'être pleinement au service de Dieu et de nos frères. Au cours de cette veillée de libération et de consolation, nous pourrions poser concrètement un acte de foi dans le fait que Jésus est la résurrection et la vie. Nous pourrions dire au Seigneur : oui, je crois que tu peux venir me libérer de tout ce qui m'entrave, de tout ce qui me ligote comme les bandelettes de Lazare.

Chers frères et sœurs, ayons à cœur, durant cette semaine, de porter cette question que Jésus nous pose à chacun d'entre nous : « Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ? » Je suis celui qui peut venir te libérer de tout ce qui t'entrave et qui t'empêche d'être pleinement libre et de goûter à la vie en plénitude. Crois-tu cela ? Chers frères et sœurs, que nous puissions porter cette question dans notre cœur, y répondre bien entendu, et ensuite poser l'acte de foi nécessaire pour recevoir cette libération, cette consolation du Seigneur. Amen.